

Et comme il vit le mouvement d'indignation de Locherais — Ce que j'en dis, continua-t-il, est dans l'intérêt de sa santé ; et pour lui permettre de respirer, à visage découvert, d'autant qu'on manque d'air dans cette boîte ; il faudrait baisser la glace.

— Je m'y oppose, reprit vivement mademoiselle de Locherais ; mon médecin m'a défendu de m'exposer au vent du matin.

— Et moi le mien m'a défendu d'étouffer, répliqua le jeune homme qui caヴァンça la main pour ouvrir le chassis.

Mais la vieille fille s'écria que la fenêtre était de son côté ; qu'elle avait droit de la tenir fermée, et elle en appela aux autres voyageurs.

Quelque peu disposé que fût Darvon en faveur de mademoiselle de Locherais ; il le crut devoir prendre sa défense en cette occasion, et il en résulta entre lui et le chasseur, une discussion qui se fût envenimée, si Grugel n'eût cédé au jeune militaire sa place près de l'autre fenêtre.

Le sous-officier l'accepta de mauvaise grâce, et en conservant une sourde irritation contre Gontran.

Or le lecteur a déjà pu s'apercevoir que les qualités dominantes de ce dernier n'étaient ni la résignation, ni la patience. Les contrariétés du voyage avaient d'ailleurs exalté son irascibilité malade, aussi le dissentement qui avait déjà éclaté entre lui et le chasseur se renouvela-t-il plusieurs fois avec une aigreur croissante jusqu'à ce qu'une dernière occasion le fit dégénérer en querelle.

Plusieurs menus bagages avaient été placés par Darvon dans le filet suspendu au plafond de la diligence ; le sous-officier prétendit qu'il en était gêné et exigea leur déplacement. Gontran refusa.

— Vous êtes décidé à les laisser ? s'écria le soldat, après une discussion dans laquelle il s'était animé insensiblement.

— Décidé ! répondit Darvon.

— Eh bien ! je m'en débarrasserai par la portière, reprit le jeune homme en étendant la main vers le filet.

Gontran saisit cette main.

— Prenez garde à ce que vous allez faire, monsieur, dit-il d'une voix altérée ; depuis que vous êtes ici vous avez tout essayé successivement pour me faire perdre patience ; dès votre entrée vous vous êtes posé comme ayant le privilège de l'insulte et de la tyrannie ; mais sachez bien que je ne suis point homme à vous le reconnaître.

— Est-ce que c'est une menace, par hasard ? demanda le soldat en jetant sur Gontran un regard dédaigneux.

— Nullement, interrompit Grugel, inquiet de la marche que prenait la discussion ; mon cousin vous fait seulement observer.

— Je n'accepte point d'observations des pékins, interrompit le militaire.

— Et les pékins n'acceptent point vos insolences, répliqua Gontran.

A ce mot d'insolence le sous-officier tressaillit ; une rougeur rapide traversa ses traits.

— Où vous arrêtez-vous, monsieur ? demanda-t-il à Darvon d'une voix que la colère fait trembler.

— A Lyon, répondit celui-ci.

— En bien ! nous achèverons là de nous expliquer.

— Soit.

Jacques effrayé voulut s'entremettre ; mais son cousin et le chasseur l'interrompirent en même temps, et répétèrent que l'on terminerait cette affaire à Lyon.

Au même instant de grands cris se firent entendre ; et la diligence fut rejointe par un char-à-banc couvert de boue. Mademoiselle de Locherais mit la tête à la portière, et s'écria :

Ah mon Dieu ! quel malheur ! c'est monsieur Pierre Lepré qui nous a ret